

- Après avoir annoncé le drame de l'Exil causé par l'infidélité du peuple, Jérémie prophétise ici la joie du retour de la captivité.
- Et le psaume reprend cette thématique de l'allégresse du retour. Mais il ajoute une précision importante : « *qui sème dans les larmes moissonne dans la joie* », dit-il.
- Il souligne ainsi que pour récolter, il faut avoir semé avant, et donc que la joie dont il est ici question ne vient qu'après des pleurs.
- En d'autres termes, nous dit-il, cette joie dépend de l'épreuve qui l'a précédée, et elle est d'autant plus grande qu'elle vient effacer une grande tristesse et qu'elle a été longuement attendue. Nous comprenons donc que si celui qui revient d'exil exulte, c'est parce qu'il est délivré de la servitude, tandis que celui qui n'y est pas allé n'éprouvera pas une telle joie !
- Cette joie est donc à la mesure de la souffrance qui l'a précédée. Elle dépend de l'épreuve qui l'a précédée.
- Il bien certain en effet qu'il n'y a de délivrance possible que pour les captifs !
 - o Nous comprenons dès lors que ces textes et cette promesse de joie ne nous sont adressés à nous aussi que si nous avons également besoin d'être délivrés !
- Sommes-nous donc captifs, exilés nous aussi ? Si la réponse est non, alors nous n'éprouverons pas la joie de la délivrance décrite par Jérémie puisque nous n'avons pas besoin de salut !
- Un jour, les interlocuteurs de Jésus lui dirent précisément : « *"Nous sommes la descendance d'Abraham, et nous n'avons jamais été les esclaves de personne. Comment peux-tu dire : "Vous deviendrez libres" ?"* » et Jésus leur répondit : *"Amen, amen, je vous le dis : qui commet le péché est esclave du péché."* » (Jn 8,33-34)
- Le plus grand drame de l'homme ne serait-il pas de ne pas avoir conscience de son besoin d'être sauvé ? d'être aveugle sur sa propre condition de pécheur ?
- Ou pour le dire autrement, le premier moment de la délivrance n'est-il pas l'ouverture des yeux sur ses servitudes, sur son péché, puisque c'est cela qui peut conduire l'homme à se tourner vers Dieu pour le supplier de venir à son secours ?
- Jérémie, lui, parle d'un peuple qui doit exulter de joie sur le chemin du retour mais qui avance pourtant « *dans les pleurs et les supplications* », ce qui suggère bien une attitude de repentir...
 - o Plus encore, l'antienne que nous avons entendue juste avant l'évangile nous dit que « *notre Sauveur, le Christ Jésus, a détruit la mort, il a fait resplendir la vie par l'Évangile* ».
- La grande victoire de Jésus est une victoire sur mort elle-même, qui est l'exil par excellence, la servitude suprême !
- Qui donc n'aurait pas besoin d'en être délivré ? et qu'il est curieux que tant d'hommes vivent dans un tel déni de mort qu'ils l'ont manifestement évacué de leur champ de préoccupations !
- Le modèle du Christ nous apprend que pour ressusciter, pour être délivré de la mort, il nous faut d'abord mourir. Ce sont donc bien les larmes qui viennent en premier. La libération de l'homme passe elle aussi toujours par la souffrance...
- Mais il faut ajouter aussitôt que cette question de la mort ne se limite pas au seul moment ultime de notre vie.
- Elle se déploie en réalité tout au long de notre histoire à travers les multiples épreuves auxquelles nous sommes confrontés et qui mettent déjà à mort nos illusions de justice personnelle, de vertu, de sainteté... Elles ne cessent de mettre en lumière notre pauvreté, notre besoin d'être sauvé, au point qu'on doit pouvoir dire en définitive qu'elles sont les bienvenues !
 - o Or, ce besoin universel de délivrance trouve en Bartimée une illustration particulièrement éclairante.
- Cet homme est aveugle et cela vraisemblablement depuis longtemps, peut-être depuis sa naissance.
- Il est aveugle et pourtant, il est étonnamment clairvoyant puisqu'il crie vers Jésus : « *Fils de David, Jésus, prends pitié de moi !* ».
- Lui qui n'a pas la capacité de voir avec ses yeux de chair voit en Jésus - qu'il n'a probablement jamais rencontré avant - le Messie d'Israël, capable de le sauver. Il le voit avec les yeux de la foi et cela, avant tout le monde, et même contre l'avis de tout le monde !
- Et pourquoi voit-il ainsi mieux que tout le monde ? Précisément parce qu'il est aveugle !
- C'est certainement parce qu'il a été éprouvé plus que la moyenne qu'il a développé une telle capacité de voir « autrement ».
- Dans sa nuit quotidienne, au bord du chemin, dans son attente ordinaire d'un secours extérieur pour vivre, ses sens et son cœur se sont affinés, développés.
- Dans son état de dépendance, de mendiant, il a appris à reconnaître le secours d'où qu'il vienne, à distinguer celui qui lui veut du bien de celui qui cherche à profiter de son infirmité. Dans les intonations des voix, les accents, les bruits, la cohérence des propos, il a appris à reconnaître la vérité avec d'autant plus de discernement qu'il en avait un besoin vital au quotidien.
- Dans la nuit de sa dépendance, il a ainsi certainement entendu parler du Christ et à travers ce qu'on lui a dit de lui, son cœur a déjà pu reconnaître en Jésus celui qu'il attendait, la lumière qui surgit dans sa nuit.
- Aussi, quand Jésus passe à proximité, il peut crier sa prière avec audace. Sa prière peut jaillir parce qu'elle l'habite déjà.
- Tous ceux qui accompagnent Jésus sont pauvres eux aussi à leur façon, bien sûr, mais ce n'est pas aussi évident que pour Bartimée.
- Ils ne perçoivent pas aussi bien que lui leur besoin de délivrance, de salut. Ils n'ont souvent pas une conscience suffisante de leur pauvreté pour reconnaître en Jésus leur sauveur et crier vers lui pour implorer son secours.
- Or, Jésus n'est pas venu pour les gens bien portants mais pour les malades, il est venu appeler des pécheurs et non des justes (cf. Mc 2,17) ! Aussi, au cri de Bartimée, il s'arrête et il l'appelle à lui. Et nous voyons que cet appel est déjà en lui-même une libération pour Bartimée : il « *jeta son manteau, bondit et courut vers Jésus* », nous dit saint Marc. Ce manteau, c'est le symbole de sa richesse, la seule qu'il ait, et il l'abandonne ! Dès cet instant Bartimée laisse donc tout pour aller auprès de Jésus.
- Son mouvement enthousiaste et sans réserve souligne qu'il croit déjà à sa délivrance, à sa guérison avant même qu'elle se fasse.
- Il croyait en fait déjà en Jésus avant qu'il passe, si bien qu'il ne lui manquait plus que de le rencontrer.
- Aussi, lorsque Jésus l'appelle personnellement, il est déjà certain de recevoir ce qu'il attend de lui. Il croit vraiment, lui !
 - o Le modèle de Bartimée nous pose donc des questions à chacun de nous :
- Avons-nous conscience d'être aveugles nous aussi, dépendants et pauvres ? Sommes-nous bien dans l'attente d'un secours ?
- Est-ce que nous fermons assez les yeux sur ce monde et ses prétentions d'autosuffisance pour cela ? Est-ce que nous avons bien compris que l'essentiel est invisible à nos yeux ? Est-ce que nous avons suffisamment conscience de nos innombrables limites, de notre nature profondément pécheresse ? Avons-nous bien besoin d'être sauvés ?
- Car celui qui va bien, qui a ce qu'il lui faut, celui qui n'est pas handicapé n'a pas besoin de mendier la vie à un autre !
- Acceptons-nous donc d'être nous-mêmes dans la nuit pour écouter dans le silence et guetter le passage du Christ avec les yeux de la foi ? Et crions-nous vers lui notre détresse et notre besoin de sa vie (pour nous-mêmes et pour les autres aussi d'ailleurs) ?
- Sommes-nous assez certains d'être appelés par lui à partager sa vie dans l'éternité ? dès à présent ? « *Confiance, il t'appelle* » !
- Enfin, bondissons-nous de joie pour marcher à sa suite en laissant là toutes nos richesses de ce monde, certains que lui seul suffit ?